

De l'île Formose, les Dominicains passèrent bientôt dans le Fo-Kien, sur les côtes de la Chine. Le Père Ange Cocchi de Saint-Antonin, au bout de quelques mois de séjour en 1632, prêchait dans cette province le christianisme avec un si grand succès qu'il fallut envoyer à son aide de nouveaux ouvriers apostoliques. Avec ses successeurs commença la persécution. Arrêtés, emprisonnés, exilés, les apôtres de la Chine ne tardèrent pas à être mis en demeure de sceller leur foi de leur sang. Le premier martyr du Fo-Kien fut l'héroïque Père François de Capilas. L'œuvre de Dieu grandissait cependant en dépit des persécutions et la mission du Fo-Kien ne laissait pas d'être florissante, quand y arrivèrent les cinq martyrs dont les noms viennent d'être inscrits par l'Eglise au catalogue des bienheureux.

Avant de parler de leur combat suprême et du triomphe qu'ils remportèrent en donnant leur vie pour leur foi, qu'il nous soit permis de les faire connaître en quelques mots.

Pierre-Martyr Sanz, né à Asci, en Catalogne, entra au couvent des Dominicains de Lérida et y fit profession le 7 juillet 1698. Après un court séjour au couvent de Saint-Ildefonse, à Saragosse, il partit pour les missions, aborda au Mexique et de là passa à Manille. Après avoir étudié pendant deux ans la langue chinoise, il se rendit, en 1715, dans le Fo-Kien qu'il évangélisa pendant quinze ans, d'abord comme Préfet, puis comme Vicaire-apostolique. Exilé à Canton, puis à Macao, sacré évêque de Mauricastre par l'évêque de Nan-King, il rentra en 1738 dans le Fo-Kien pour y reprendre son œuvre d'évangélisation. Sa vie était aussi sainte que son zèle infatigable. Fidèle observateur de sa règle, il fut jusqu'à son martyre le parfait modèle du religieux, du missionnaire et de l'évêque, se dépensant sans compter au salut des âmes.

François Serrano, né à Cadix, prit à dix-neuf ans l'habit de l'Ordre au couvent de Sainte-Croix, à Grenade. Aussi pieux que savant, il se concilia, dès ses premiers pas dans la vie religieuse, l'estime et l'affection de ses frères. Parti pour les Philippines en 1725, il aborda au Fo-Kien vers 1727. Ses grandes vertus et son zèle extraordinaire firent jeter les yeux sur lui pour aider comme coadjuteur le vénérable évêque de Mauricastre. Nommé évêque de Tipasa, il allait recevoir la consécration épiscopale, quand Dieu lui-même le sacra son témoin, en lui demandant de faire à sa cause le sacrifice de sa vie.